

infidèle. Toute la nation embrassa la foi sincèrement, et forma, sous la conduite de ses apôtres, une chrétienté fervente, partagée en plusieurs missions.

Les jésuites continuèrent à cultiver ces missions avec zèle, jusqu'à l'extinction de leur ordre. Les vieilles chapelles que l'on trouve aux différents postes, avec presque toutes les choses nécessaires au culte, qu'elles renferment, sont autant de monumens qui attestent encore aujourd'hui leurs travaux et leur charité.

Depuis cette époque, les Montagnais n'eurent plus de missionnaires chez eux. Ils ne furent plus visités qu'une fois tous les ans, par un prêtre qui les rencontrait au tems où ils se rendaient aux différents postes de la compagnie, pour la traite, mais qui ne parlant pas leur langue, ne pouvait faire que peu de bien parmi eux.

Ainsi abandonnés à eux-mêmes et privés de toute instruction religieuse, les pauvres sauvages, livrés sans cesse aux distractions de leur vie errante, semblaient devoir finir bientôt par oublier toutes les vérités de la religion, et perdre la foi. Mais la providence, qui prend un soin tout particulier des petits et des humbles, veilla sur eux durant ces jours d'épreuve; et ils demeurèrent fidèles aux milieus des tentations sans nombre auxquelles ils furent exposés.

Depuis trois ans les révérends pères Oblats, qui ont pris la charge de ces missions, se sont établis auprès d'eux, et ils les ont trouvés encore pleins de foi, avides d'instructions et dociles à la sainte parole.

Ces sauvages qui tirent leur origine de la grande famille Algonquienne, comme leur langue le prouve évidemment, sont une race d'hommes intelligens, robustes et bien faits. Leur taille ne s'élève guère au-dessus de la moyenne; mais tout en eux annonce la force et la vigueur. On voit empreinte sur leurs figures mâles la gravité, la franchise et la douceur qui font le fond de leur caractère. A l'exception du costume, ils n'ont rien changé à leur première manière de vivre. La chasse et la pêche qui fournissent à tous leurs besoins, sont encore aujourd'hui leur unique occupation.

On ne pouvait leur reprocher qu'un vice, le vice capital de toutes les nations sauvages, l'ivrognerie. Par les soins de leur dernier missionnaire, avant les RR. pères Oblats, M. Boucher, ils ont embrassé la tempérance, et plus fidèles que la plupart des hommes civilisés de nos villes et de nos campagnes, ils ont gardé strictement leur engagement. Comme ils goûtent maintenant le bonheur que leur a procuré cet engagement! "Mon père," disait un de leurs vieillards à M. Boucher, "pourquoi ne nous a-t-on pas fait promettre de ne plus boire de rhum, il y a vingt-ans?" Avec quelle amertume ils déplorent aujourd'hui les excès dans lesquels les entraînait la funeste passion pour la boisson, qui fut si longtemps pour eux une source de désordre et de malheur! Comme ils bénissent Dieu de les en avoir enfin délivrés!

Chose étonnante! ces hommes sauvages qui n'ont point d'habitations fixes, qui n'ont point d'écoles, savent tous lire et écrire. Mais d'où leur vient cette science? Comment s'est-elle conservée chez eux? Quels sont leurs moyens d'instruction? Les premiers missionnaires qui leur annoncèrent l'évangile composèrent en leur langue des cantiques et des livres d'instruction, et leur apprirent à les lire et à les copier. Depuis ce tems les mères qui apprennent à leurs enfans à prier Dieu, se font aussi un devoir de leur montrer à lire, afin de les mettre en état de s'instruire de leur religion, par la lecture des livres qu'ils ont en main, et à écrire, afin qu'ils puissent les copier au besoin. Telle est leur manière de s'instruire. C'est ainsi que la science et la bonne doctrine se transmettent chez eux de père en fils, comme un précieux héritage; bien dignes en ce point de servir de modèles à nos hommes civilisés.

Comme ces bons Montagnais ont communément de bonnes voix, ils aiment singulièrement à chanter. Ils chantent quand ils sont réunis; ils chantent quand ils sont seuls; ils chantent sur le rivage, ils chantent au milieu de la forêt; ils chantent le jour; et le soir, après avoir fait la prière en famille, ils chantent encore souvent bien avant dans la nuit. Et que chantent-ils donc? Les hymnes de l'Eglise, traits en leur langue, et des cantiques. Car ils n'ont point de chansons profanes. Heureux peuple qui ne s'instruit que pour apprendre à servir Dieu, et qui sait trouver toutes ses consolations et toutes sa joie dans le chant de ses louanges! Tels sont les sauvages que Monseigneur de Sidymé vient de visiter.

C'est aux îles de Jérémie, environ trente lieues plus bas que Tadoussac, qu'il avait fixé le lieu de sa mission. C'est un des principaux postes de la compagnie, où il y a une antique chapelle avec un cimetière. Là se trouvaient réunis, le vingt juillet, jour où Sa Grandeur était attendu; plus de 400 sauvages, accourus à sa rencontre, de vingt, de trente, de quarante et même de cinquante lieues. Le Rév. père Durocher qui possède parfaitement leur langue, assista du Rév. père Garin, travaillait depuis longtemps à les instruire et à les disposer à profiter des grâces de la mission.

Dès que la goëlette qui portait le prélat parut devant la baie, elle fut saluée par le canon du poste et par les décharges répétées des fusils des sauvages rangés sur le rivage. A son entrée dans le port, elle fut environnée d'une foule d'embarcations toutes pavées et remplies d'hommes et de femmes qui chantaient avec transport des cantiques joyeux.

Le chemin qui conduit du port à la chapelle était bordé d'étendards qui flottaient au vent, et couvert dans toute son étendue d'un riche tapis de verdure formé de branches de sapinette qui exhalaient un parfum délicieux. Lorsque l'évêque mit pied terre, il trouva tous les sauvages rangés en deux files, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, et agenouillés pour lui

demandar sa bénédiction. Il s'avança ainsi, avec sa suite, comme en triomphe, en bénissant de tout son cœur ce bon peuple qui le suivait à la chapelle pour rendre grâces à Dieu avec lui de sa heureuse arrivée.

On avait en l'attention de tapisser aussi la route qui conduit de la chapelle à la maison du poste, où l'évêque, avec sa suite, avait été invité à prendre son logement, par le capitaine Comeau, qui était venu au-devant de lui jusqu'à Tadoussac, et qui le reçut avec une politesse et des égards remarquables.

Durant les trois jours de la mission, on peut dire que ces bons sauvages sont demeurés dans la chapelle. Le matin, ils assistaient à toutes les messes, où ils chantaient des cantiques en chœur, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre. Le chant des vêpres, l'instruction, la bénédiction du St.-Sacrement, la prière du soir faite en commun, les occupaient dès l'auprès-midi. Avec quelle sainte avidité ils écoutaient les instructions que l'évêque leur faisait deux fois le jour, et que le père Durocher leur répétait dans leur langue. Quelle docilité à ses avis! Quelle promptitude à les mettre en pratique! Pendant ces trois jours, presque tous ont eu le bonheur de s'approcher de la sainte communion, et l'évêque a conféré le sacrement de confirmation à 171 personnes.

Il a eu aussi la consolation de baptiser une femme Nasquapi, tribu encore infidèle qui habite l'intérieur des terres, et de rencontrer deux familles de cette tribu, qui lui ont demandé des missionnaires, qu'il a promis de leur envoyer l'année prochaine. Espérons que ces sauvages, que la providence avait amenés à comme les représentans de leur nation, prépareront les voies aux envoyés du Seigneur, et disposeront leurs frères à recevoir la sainte parole de l'évangile.

Le dernier jour de la mission, l'évêque voulut officier solennellement. La grand'messe fut chantée en langue sauvage, avec une justesse et un à-plomb qui feraient honneur à nos églises. Ce fut pendant cette grand'messe, qui fut terminée par un *Te Deum* également bien chanté en sauvage, que le prélat adressa ses derniers avis à cette population fervente. En leur faisant ses derniers adieux, il ne put retenir ses larmes. Il les voyait couler avec tant d'abondance des yeux de tous ses auditeurs attendris! Il avait goûté tant de consolations au milieu d'eux! sa visite avait été accompagnée de tant de grâces et de bénédictions pour ce bon peuple! Il les laissait enfin dans de si heureuses dispositions de piété et de ferveur!

Canadien.

Quand on court après l'esprit on attrape la sottise.

MONTESQUIEU.

BULLETIN.

Pensionnat des Dames du Sacré-Cœur.—*Franciscains au Kentucky.*—*RR. PP. McElroy et Rey.*—*Université catholique aux Illinois.*—*Collège des Jésuites à Springhill.*—*Idée des Methodististes sur les prières pour le Pape défunt.*—*Suite de l'accident de Fampoux.*—*Eaux des puits de Londres.*—*Orange en France.*—*Bonne œuvre.*

—Nous reproduisons dans notre feuille de ce jour le Prospectus du Pensionnat des Dames du Sacré-Cœur à St. Vincent. Tout le monde sait qu'on le remplit à la lettre. C'est un nouveau secours que la Providence nous ménage pour donner à ce pays une éducation soignée et religieuse. Mardi le huit septembre aura lieu la bénédiction de la chapelle et de la maison qui seront alors complètement achevées.

—Le *Tablet* annonce que trois frères du Tiers-Ordre des Franciscains de Grèce, diocèse de Tuam, sont passés par Liverpool, pour fonder un établissement de leur ordre dans le Kentucky. L'évêque du diocèse leur a déjà procuré cent cinquante acres de terre pour leur monastère.

—Les RR. PP. jésuites McElroy et Rey, chapelains des forces de l'Amérique sur le Rio-Grande, sont arrivés le 18 juin à la Nouvelle-Orléans.

—L'université catholique des Illinois, sur le lac St. Marie, a été ouverte le 4 juillet. Le président de la faculté a conféré les degrés de bachelier à MM. L. Hoey, J. A. Keane, et au Dr. John Walsh de New-York.

—Le *Catholic Magazine* de Baltimore dit que les Methodististes des Etats-Unis sont bien étonnés de voir les catholiques prier pour le repos de l'âme du défunt Pape. Dans leur opinion cela ne peut pas s'accorder avec la croyance catholique; car comment peut-on supposer que celui qui est *infaillible*, et même un *Dieu* sur la terre, puisse aller expier ses fautes en *Purgatoire*? Mais ce journal leur répond: Quand bien même le Pape serait *infaillible* il n'est pas pour cela *impeccable*. Celui qui confesse tous les jours au pied des autels, le front incliné jusqu'en terre, ses fautes devant le Très-Haut, et qui les avoue, comme le dernier des catholiques, à un prêtre, dans le tribunal sacré de la confession, ne se croit pas Dieu sur la terre.

—Les Pères Jésuites de Lyon ont accepté l'offre d'un collège à Springhill, Alabama. Ils commenceront leur cours d'étude dans le mois de novembre. Le diocèse de Mobile est dans un état florissant. Une nouvelle église en pierre a été bénie à Tuscaloosa, dans le mois de janvier dernier, et